

**Homélie de Mgr Vincent Jordy**  
**Messe interscoute**  
**12 octobre 2025**

*2 R 5, 14-17*  
*2 Tm 2, 8-13*  
*Lc 17, 11-19*

Frères et sœurs, chers amis, chers jeunes scouts, vous qui les accompagnez,

Quelle joie de nous retrouver ainsi aussi nombreux dans notre cathédrale en ce dimanche – un jour où le Seigneur nous donne en même temps un temps splendide, ce qui m’a valu de rencontrer, de voir certains d’entre vous dans les jardins du Carmel hier et d’entendre passer en chantant un certain nombre d’entre vous sous les fenêtres de l’archevêché tout à l’heure. Nous sommes réunis cet après-midi dans cette cathédrale, et on pourrait se dire : mais finalement qu’est-ce qui fait que nous sommes ici tous ensemble ?

Regardons-nous un peu les uns les autres. Il y a parmi nous des personnes plus âgées qui sont déjà des gens engagés dans une vie avec le travail, d’autres sont plus jeunes, font des études ou vont à l’école comme la plupart d’entre vous qui êtes devant moi. Nous venons tous de cultures différentes, nous portons même des habits de couleurs différentes. Qu’est-ce qui fait notre unité ? Ce qui fait notre unité, c’est que nous sommes – écoutez bien, chers amis – nous sommes cet après-midi et chaque jour une même famille. Nous sommes la famille de ceux qui ont entendu Jésus les appeler. Et d’ailleurs, le fait que nous sommes de la même famille se reconnaît à deux choses en particulier durant cette célébration :

D’abord dès le début quand j’ai dit : au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, la plupart d’entre vous, sauf peut-être ceux qui se préparent un jour à être baptisés, qui ne le sont peut-être pas encore, nous avons tous fait sur nous le signe de la croix.

Et puis tout à l’heure, vous vous souviendrez quand nous le ferons, tout à l’heure juste après avoir consacré le pain, le vin, le Corps et le Sang du Seigneur, nous prions tous ensemble : « Notre Père », et le fait que nous prions tous ensemble le Père du Ciel veut dire que nous sommes les membres d’une même famille, et que nous sommes, quelles que soient nos différences d’âge, de culture, de formation, d’une même famille. Parce que nous ne dirons pas « mon père qui est aux cieux », nous dirons « notre Père », notre Père commun à tous.

Oui, cet après-midi, nous sommes là parce que nous sommes une unique et même famille de frères et de sœurs venus prier notre Père.

Et si nous sommes une même famille, c’est pour trois raisons chers amis.

**La première raison, c’est que nous avons entendu Jésus nous appeler.**

Au début de la messe, alors que nous entrons en procession avec les porte-drapeaux – que je remercie de leur stoïcisme restant debout pendant la liturgie et de leur fidélité –, et bien quand nous sommes rentrés, nous chantions : « Viens, ton Dieu t’appelle ». Si nous sommes ici, c’est que nous avons entendu Jésus nous appeler les uns les autres. Il nous a appelés peut-être par nos parents qui nous ont aidés à Le connaître ; Il nous a appelés peut-être par un aumônier, par quelqu’un de notre famille, des amis, peut-être à l’école, nous avons découvert le visage de Jésus.

Bref. Nous avons découvert Jésus. Et c’est ce qui fait que nous sommes de la même famille parce que nous avons découvert que Jésus, qui a vécu il y a 2000 ans, nous le croyons, a vécu, et mort et ressuscité, et qu’Il nous invite à vivre avec Lui.

Chers amis, Il nous invite à vivre avec Lui tout au long de notre vie parce qu’Il nous a enseigné à vivre de la meilleure des manières, en faisant le bien autour de nous, en faisant ce qui est bon autour de nous, en nous aidant les uns les autres. Et non seulement Il nous aide à traverser la vie, mais en plus Jésus nous promet au bout de la vie ce qu’Il appelle la vie éternelle, ce qui veut dire que un jour, quand arrivera le bout de notre vie – vous êtes encore très jeunes, il y a encore un certain temps jusque-là –, mais nous croyons que Jésus nous accueillera avec son Père dans la vie éternelle, dans une vie où il n’y aura plus rien de pénible, de douloureux, où il n’y aura plus de mal et où nous retrouverons tous ceux que nous avons aimés.

Je le dis parce que très souvent lorsque vous m'écrivez, certains d'entre vous, et que vous faites votre Confirmation, vous m'écrivez en me demandant : j'ai perdu mon papy que j'aimais beaucoup, j'ai perdu ma mamy que j'aimais beaucoup, j'ai perdu peut-être un camarade de classe que j'aimais beaucoup, est-ce que je les retrouverais un jour ? et je crois que nous pouvons dire, nous qui sommes rassemblés, la famille de ceux qui croient en Jésus : Oui, Jésus nous a fait une promesse, nous pourrions retrouver ceux que nous aimons. Si nous sommes une famille, c'est parce que nous sommes réunis au nom de Jésus.

**Deuxièmement, nous sommes réunis ensemble, une même famille, parce que nous formons ce que nous appelons son Eglise.**

Qu'est-ce que c'est que l'Eglise ? C'est la communauté que Jésus a voulu, la famille que Jésus a voulue parce que, s'Il nous a donné un enseignement, un témoignage pour savoir comment vivre, Il savait très bien, Jésus, parce qu'Il n'est pas naïf, parce qu'Il ne se moque pas de nous, Il savait très bien que par moment la vie est difficile, qu'elle peut être compliquée, que par moment on peut avoir des fragilités, des moments où nous ne savons plus comment faire, où nous avons des moments où nous ne comprenons plus ce qui nous arrive.

Et donc Jésus a voulu nous laisser une famille qui vient aussi nous aider à traverser la vie, à grandir, à trouver notre place. C'est dans l'Eglise d'abord que nous écoutons le message de Jésus. L'Eglise annonce l'Evangile, la Bonne Nouvelle, l'enseignement que Jésus a voulu nous laisser pour que nous puissions vivre et marcher à sa suite.

Mais c'est aussi dans l'Eglise que Jésus a voulu que l'on puisse célébrer la prière, mais aussi ce que l'on appelle les sacrements, c'est-à-dire la messe, le pardon, tout ce qui nous aide dans la vie à avancer, à recevoir l'aide du Seigneur, à nous relever quand nous sommes tombés, à repartir quand nous sommes découragés. Et puis non seulement dans cette Eglise nous apprenons à connaître Jésus, à savoir qui Il est, non seulement nous recevons sa grâce, sa force, son Esprit par la prière et les sacrements, mais Jésus dans l'Eglise nous apprend aussi à servir comme Il l'a fait Lui-même, à prendre notre place, à vivre ce qu'Il veut pour nous.

Et ce qu'Il veut pour nous, chers amis, je vous le rappelle, ce qu'Il veut pour nous, c'est que nous devenions les uns les autres, quoi ? Est-ce que vous le savez, ce que Jésus veut que nous soyons ? Il veut que nous soyons saints – On a une théologienne au premier rang ! Il veut que nous devenions saints. Alors quand nous entendons que Jésus veut que nous devenions saints, peut-être que l'on se dit : saints comme st Martin, c'est un peu difficile, ou saint comme mère Térésa de Calcutta, c'est un peu difficile, mais immédiatement il faut se dire : qu'est-ce que c'est qu'être saint ? qu'est-ce que veut Jésus quand nous écoutons sa Parole, quand nous recevons sa vie dans les sacrements et dans la prière. Il veut que nous soyons saints, c'est-à-dire que nous aimions le Père du Ciel et que nous aimions et servions nos frères et sœurs de la meilleure des manières, et de la manière la plus profonde et fidèle possible.

Le saint, ce n'est pas celui qui fait d'abord des choses extraordinaires, mais c'est celui qui est extraordinairement fidèle à ce que Jésus nous demande : Aimer Dieu et aimer nos frères. Et cela vous le savez bien, c'est possible à tous les âges de la vie. Vous savez peut-être, oh sûrement, que le pape a canonisé à la fin de l'été un jeune, qui avait quel âge ? 15 ans, et qui s'appelle ? – Ne me dites pas que vous ne savez pas ! – Carlo Acutis, et un autre qui s'appelait Pier Giorgio Frassati, des jeunes comme vous, qui étaient peut-être un jour dans la cathédrale où ils habitaient avec leurs évêques et qui ont entendu l'appel de Jésus, l'appel de l'Eglise, pour leur dire, il n'y a rien de plus beau dans la vie, il n'y a rien qui produit plus de bien et de joie que de vivre comme des saints. Et vivre comme des saints, ce n'est pas faire des choses extraordinaires, mais vivre, je le rappelle, extraordinairement bien et fidèlement l'amour pour Dieu et l'amour pour nos frères.

Chers amis, nous sommes une même famille parce que Jésus nous a appelés, parce qu'Il nous fait vivre dans son Eglise que nous sommes cet après-midi

**Et enfin troisième chose, la dernière chose qui fait que nous sommes une famille et que nous sommes en commun cet après-midi, c'est que vous êtes des scouts, me semble-t-il !**

Vous êtes des scouts, c'est-à-dire que vos parents et vous-mêmes, vous avez fait le choix d'entrer dans ce mouvement des scouts qui est une pédagogie qui vous permet d'apprendre à grandir, à avoir confiance en vous, à avoir confiance dans les autres, à construire avec les autres. Le scoutisme, vous le savez bien, c'est une école où on apprend à vivre avec les autres, au contact avec la nature, en prenant des responsabilités, en construisant avec d'autres, en bâtissant avec d'autres.

Oui, vous êtes des scouts, et vous êtes dans cet idéal qui vous fait prendre le temps pour vivre cette expérience qui vous enrichit les uns les autres avec la diversité légitime de ce que vous êtes.

Il y a des scoutismes différents parce qu'il y a des besoins différents, parce que tout le monde n'a pas le même chemin. D'ailleurs Jésus Lui-même l'a dit un jour, il y a jusqu'à des demeures différentes dans le Ciel où Il nous attend, parce qu'il y a des chemins différents les uns des autres, des talents différents ou des points d'attention différents.

Le scoutisme, c'est une école de vie, de vie humaine, de vie fraternelle et de vie spirituelle à la suite du Seigneur.

Alors chers amis, réjouissons-nous-en cet après-midi d'être réunis ainsi, cette famille appelée à suivre Jésus, à vivre dans son Eglise, à devenir des saints, à le faire en étant scouts et en apprenant à vous donner et à servir. Et en écoutant, et je vais terminer par-là, et en écoutant bien ce que Jésus vient de nous dire dans l'Evangile qui a été proclamé.

Vous l'avez entendu. Jésus est en train de marcher, entre la Galilée et la Samarie – un peu comme s'Il était en train de marcher entre Tours et Amboise –, et puis voilà qu'Il entre dans un village et qu'arrive vers Lui un groupe de 10 lépreux. La lèpre, vous ne le savez peut-être pas, c'est une maladie qui existe encore mais qui est loin de chez nous. Il n'y en a plus en Europe. La lèpre est une maladie qui est absolument terrible parce que lorsque vous êtes atteint de la lèpre vos membres commencent doucement à pourrir, cette maladie est très contagieuse. Et les gens qui ont la lèpre, non seulement sont malades, d'une maladie terrible, qui se voit, qui se sent parce que le corps pourrit, mais en plus celui qui a la lèpre bien évidemment comme la maladie est contagieuse ne peut même plus compter sur le fait de rester dans sa famille.

Les lépreux étaient des gens, à l'époque de Jésus, totalement isolés, des gens qui n'avaient plus aucun contact avec leurs amis, avec leur travail, avec leur famille, qui ne pouvaient même plus se rendre à la synagogue pour aller prier. Les lépreux étaient donc les gens les plus malheureux dans la société où Jésus a vécu.

Or, voilà que ces lépreux vont venir vers Jésus, vous l'avez entendu, et que vont-ils demander ? Ils vont demander à Jésus : purifie-nous, guéris-nous. Ils supplient Jésus, ces lépreux. Ils ont sûrement entendu parler de Lui. Ils savent que Jésus a fait des miracles, qu'Il a fait des signes étonnants, et ils Lui demandent de faire un signe en leur faveur : guéris-nous, soigne-nous, fais quelque chose pour nous comme Tu l'as fait pour d'autres. Et qu'est-ce que va faire Jésus ? Vous l'avez entendu, Il va les guérir, mais Il va les guérir en leur disant : Allez vous présenter aux prêtres, allez au Temple à Jérusalem pour que l'on puisse vraiment vérifier que vous êtes guéris, ce qui vous permettra de reprendre votre place, dans votre famille, dans le village où vous habitez, dans la synagogue à laquelle vous appartenez pour retourner prier Dieu.

Il fait donc ce geste, Jésus, de la guérison, mais une guérison qui n'est d'ailleurs pas immédiate. C'est sur le chemin, en allant se montrer aux prêtres que tout d'un coup ils découvrent qu'ils sont guéris. Jésus leur a demandé d'avoir confiance, d'aller se présenter alors que la guérison n'était pas encore là.

Et voilà que marchant, ils sont guéris tous les dix, et que l'un d'entre eux est tellement touché qu'il va faire demi-tour. Lui, le seul. Il va faire demi-tour et il revient vers Jésus. Et vous l'avez entendu, il va se mettre à plat ventre devant Lui, il reconnaît que Jésus est vraiment l'Envoyé de Dieu, le Fils de Dieu et il Le remercie pour la guérison.

Or, Jésus va le souligner, cet homme qui était revenu, ce lépreux avait quelque chose de particulier. A l'époque de Jésus, comme à la nôtre aujourd'hui, il y avait dans la population des groupes très différents. Il y avait à l'époque de Jésus parmi la population juive, qui était la population à laquelle appartenait Jésus, des groupes qui étaient sûrs d'eux, des gens que l'on appelait par exemple des pharisiens ; il y avait des gens qui collaboraient avec l'occupant romain, on les appelait les publicains ; et puis il y avait des gens que personne n'aimait, que l'on considérait un peu comme des étrangers, comme des gens sans valeur, on les appelait les samaritains.

Ces samaritains étaient considérés comme des gens de seconde classe, de seconde zone, et on les reconnaissait d'ailleurs, ces samaritains, à une chose particulière, c'est qu'ils ne portaient pas les mêmes vêtements que les autres, on pouvait donc facilement repérer en rentrant dans un village, en étant dans un lieu, qui était samaritain.

Ces samaritains, donc, étaient considérés comme les gens les plus médiocres, les plus méprisables, comme les gens les moins importants dans la société. Or voilà que le seul qui est venu pour remercier

Jésus est un samaritain, c'est-à-dire celui que l'on n'attendait pas, celui est le plus médiocre, celui qui est le plus nul pour tout dire, c'est lui qui est revenu, qui a reconnu Jésus, qui lui demande dans l'action de grâce d'être béni et c'est lui à qui Jésus peut dire : ta foi t'a sauvé, c'est-à-dire non seulement tu es guéri dans ton corps, mais tu es guéri dans ton cœur, tu as accès au salut que je suis venu apporter.

Et vous voyez comme cette leçon de Jésus, et j'en termine, est importante. Je l'ai dit au début de cette célébration. Nous sommes réunis cet après-midi, et nous sommes tous différents. Nous sommes de familles humaines différentes, nous appartenons peut-être à des cultures différentes, vous êtes même de scoutisme un peu différent, même si c'est toujours le scoutisme. Et Jésus nous invite à faire quelque chose de très important. Tous les hommes de son époque jugeaient les samaritains, pensaient qu'ils étaient les plus nuls des hommes, et pourtant c'est un samaritain qui le seul va venir reconnaître Jésus, L'adorer, et recevoir le salut.

Cela veut dire une chose très importante, chers amis, que Jésus dit au long de l'Évangile, c'est qu'il y a une maladie qui peut toucher notre cœur, qui est plus grave que la lèpre, une maladie qui consiste à nous comparer les uns les autres, et à nous juger les uns les autres. Jésus nous invite non pas à nous comparer, Jésus nous invite au contraire à nous encourager les uns les autres. Jésus nous invite à ne pas avoir un regard de comparaison avec les autres en nous disant : oh, moi, j'ai une meilleure école que l'autre, tout comme on pourra dire plus tard, moi j'ai une voiture plus puissante que mon voisin, ou j'ai un mari plus intelligent que le mari de la voisine, ou une femme plus intelligente que la femme du voisin.

Nous passons tous notre temps à nous comparer, et la comparaison est une maladie dans la vie parce qu'elle amène ensuite le jugement, elle amène la critique, et elle empêche la paix véritable. Alors Jésus nous dit : et oui, c'est un samaritain qui est revenu, celui que l'on n'attendait pas, celui que tout le monde jugeait, celui que tout le monde critiquait. Il a été le seul capable de voir la vérité.

Ne jugeons pas, ne critiquons pas, ou si nous avons quelqu'un à juger, jugeons notre propre cœur pour voir s'il est fidèle à l'Évangile, s'il est fidèle au message que Jésus nous a laissé.

Chers amis, nous sommes là cet après-midi, toute la famille de ceux que Jésus a appelés, toute la famille qui est l'Église de Jésus, mettons-nous toujours à sa suite, vous comme scouts aujourd'hui, et vivons le avec un cœur qui aime les autres, qui aime Dieu, un cœur qui ne critique pas, mais un cœur qui est capable d'accueillir ce que sont les autres pour vivre avec eux de la grâce et de la joie de l'Évangile.

Amen.